

Cartes postales sur grand écran

Autor(en): **Berthoud, Aurore**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Swiss Love» ou l'amour à choix

Fulvio Bernasconi' a mis en scène des histoires d'amour à tiroirs à découvrir sur l'Arteplage d'Yverdon, dans un multisalle au fonctionnement inédit. Entretien avec le jeune cinéaste.

Propos recueillis par Frédéric Maire

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Au départ, il y avait un scénario de Grisha Duncker, adapté d'une idée originale de Samir (cinéaste et producteur zurichois), qui raconte différentes histoires d'amour dans un hôtel des Grisons, avec des personnages venus de toutes les régions de Suisse. L'Expo et le sponsor du projet ont ensuite demandé à différentes sociétés de production de proposer des réalisateurs; trois ont été retenus pour présenter leur vision du scénario. Finalement, j'ai été choisi.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce concept ?

D'abord, le scénario est très amusant, une vraie comédie, un film populaire – enfin, j'espère qu'il le sera! Pour moi, c'était l'occasion de faire un long métrage dans un esprit non réaliste, une sorte de fable, ce qui est peu habituel en Suisse.

Quel est le dispositif de «Swiss Love» ?

Il faut s'imaginer une matrice de quatre films diffusés en trois parties dans douze salles d'une quarantaine de spectateurs chacune. Dans le hall d'entrée, le public découvre d'abord un court métrage d'animation de Jonas Raeber qui explique comment ça va se passer. Chaque spectateur choisit ensuite le début d'une des quatre histoires et entre dans la salle où il est projeté. Après avoir vu la première partie, il peut décider de découvrir la suite de la même histoire ou opter pour une autre version programmée dans une autre salle. Les quatre films ne sont cependant pas strictement linéaires; dans chaque histoire, le spectateur croise des personnages qui appartiennent aux autres. Un seul parcours de trois parties dure un peu plus de 20 minutes et chaque spectateur peut recommencer autant de fois qu'il le veut. Je crois qu'il y a 64 parcours narratifs possibles!

Et la Suisse, dans tout ça ?

Je trouvais intéressant de faire une comédie populaire, un genre de film pratiquement inexistant dans le cinéma suisse. Ensuite, je suis intéressé par la dimension conceptuelle et interactive du film, comme peuvent l'être les jeux vidéo ou internet. Je ne pense pas, en revanche, que «Swiss Love» soit une photographie de la Suisse d'aujourd'hui. Il faut le voir vraiment comme un conte de fées! ■

1. Né en 1959 à Lugano, Fulvio Bernasconi a étudié le cinéma à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (Dav). Il a signé de nombreux courts métrages de fiction, ainsi qu'un long métrage pour la Télévision suisse italienne dans la série «Cronaca Locale». Voir aussi article sur le tournage de «Swiss Love» dans FILM n° 23, août 2001.

Cartes postales sur grand écran

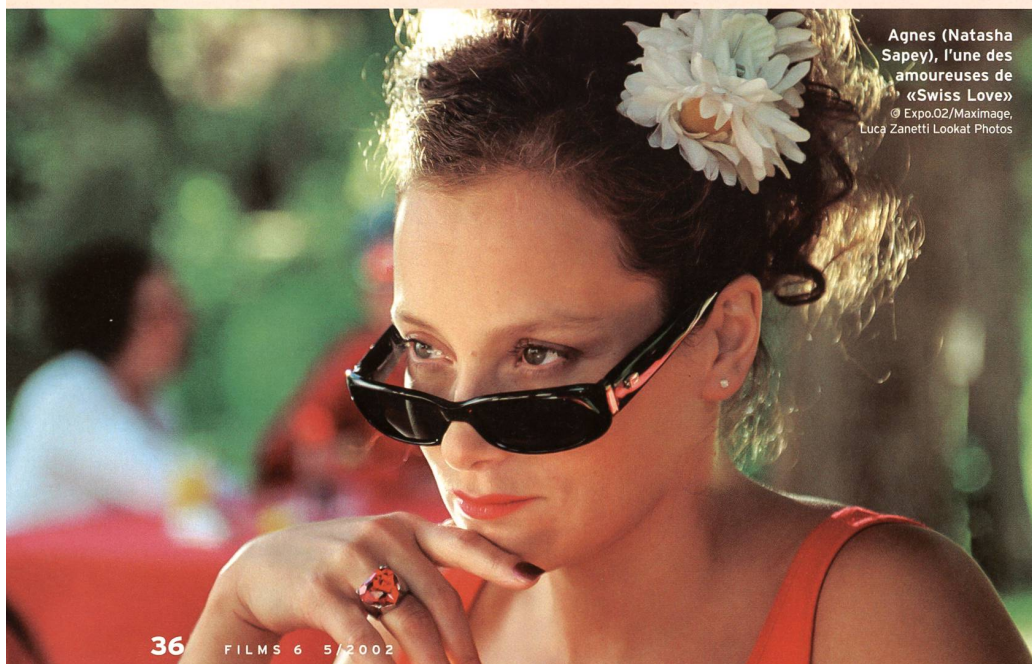
Expo.02 aura elle aussi son cinéma en plein air. A découvrir à Morat, en juillet et en août.

Par Aurore Berthoud

A Morat, lové sur le flanc des remparts, un cinéma open air faisait les belles nuits estivales de la bourgade médiévale. Expo.02 oblige, l'organisateur lucernois Franz Bachmann a dû déménager sous l'auvent de l'architecte Jean Nouvel, sur le territoire de la commune voisine de Meyriez. Durant les mois de juillet et août, cette scène ouverte destinée au théâtre, à la musique et à la danse cédera donc la place, la nuit venue, au cinéma.

En semaine, la programmation se la jouera populaire, mêlant les classiques avec les grands succès de l'année. Chaque samedi, en revanche, l'open air d'Expo.02 sera plus festif. D'abord avec la projection de films muets accompagnés en direct par différents orchestres comme le «Faust» (1926) de F.W. Murnau mis en musique par Daniel Schnyder (21 août), le film d'animation «Les aventures du prince Ahmed» («Die Abenteuer des Prinzen Achmed», 1926) de Lotte Reininger, accompagné par «I Salonisti» (12 juillet), et «Le mécano de la Générale» («The General», 1926) de Buster Keaton, par le Basel Sinfonietta (24 août).

Ensuite, les plus importantes manifestations et institutions cinématographiques de Suisse ont été invitées à envoyer à Morat une «carte postale» sous forme d'un ou plusieurs films représentatifs de leurs activités. Seront ainsi à l'affiche les festivals de Fribourg (10 août), Soleure (13 juillet), Nyon (6 juillet), Locarno (31 août), ainsi que Viper, festival de vidéo sis à Bâle (17 août), le Prix du cinéma suisse (20 juillet), le Groupement suisse du film d'animation (3 août) et le club de cinéma pour enfants La Lanterne magique (27 juillet). ■



Agnes (Natasha Sapey), l'une des amoureuses de «Swiss Love»
© Expo.02/Maximage,
Luca Zanetti Lookat Photos